

JOURNAL EN PUBLIC

MAURICE NADEAU

En parlerai-je, n'en parlerai-je pas ? Je pourrais me taire. Pour la raison que j'y suis fortement impliqué dans ce livre, et qu'il est de règle à *La Quinzaine* de ne pas commenter les ouvrages qui ont des rapports avec votre personne, vos activités extra-littéraires, vos amitiés. Cependant, je dirige ce journal, et je ne veux pas mettre vis-à-vis de moi l'un ou l'autre de ses collaborateurs dans le même embarras.

Il s'agit du livre de Jean-Jacques Lefrère (il n'y apparaît que comme « postfacier ») intitulé *La Chasse spirituelle*, avec un nom d'auteur : Arthur Rimbaud, et, en 4^e de couverture, une reproduction d'une page d'écriture, vraisemblablement, de Rimbaud.

On se frotte les yeux : Jean-Jacques Lefrère aurait-il retrouvé le fameux manuscrit qui fit couler tant d'encre et donna lieu à une tonitruante affaire il y a soixante ans, à cause d'un faux qui portait ce titre ? Ou ne s'agit-il que d'appâter le lecteur ? En fait, cette *Chasse spirituelle* annoncée sous le nom de Rimbaud est le nom commun donné par Jean-Jacques Lefrère aux nombreux faux et pastiches qu'ont suscités les œuvres du poète. L'équivoque subsiste. Elle a été voulue par l'éditeur. On peut se demander pourquoi.

En fait, ce que raconte le « postfacier », c'est l'histoire du plus retentissant avatar de ces faux dont il a entrepris de dresser un catalogue très fourni. Quant au vrai manuscrit de cette fameuse *Chasse*, on n'est pas près, semble-t-il, à la différence d'autres inédits retrouvés de Rimbaud, d'en voir le jour.

J'ai joué un rôle dans cette affaire, dite de *La Chasse spirituelle*, dans les années cinquante. Celui du journaliste trop heureux d'annoncer, aux lecteurs du grand quotidien de l'époque dont j'étais le critique littéraire, une fameuse trou-

aille : la publication en librairie d'un important inédit de Rimbaud, dont je donne des extraits, et qui, selon toute vraisemblance, aurait précédé *Une saison en enfer* (bien qu'on apprenne au même moment que les *Illuminations* sont postérieures à ce fameux adieu à la poésie). J'accompagne l'annonce d'une « Présentation », due à Pascal Pia, et d'une histoire du manuscrit par « un rimbaldien », Gabriel Gros (Maurice Saillet). Cette page spéciale de *Combat* fait grand bruit. Elle me vaut des applaudissements, et un coup de sifflet rageur d'André Breton qui crie au « faux ».

Nous ne sommes qu'au commencement de l'affaire. Alors que *La Chasse spirituelle* d'Arthur Rimbaud publiée par le Mercure de France est déjà chez les libraires, voici qu'elle est revendiquée par deux comédiens, précédemment auteurs pour les planches d'*Une saison en enfer*, et qui, leur spectacle ayant été critiqué, ont voulu, disent-ils, donner la preuve qu'ils connaissent bien le poète. Ils s'effraient que leur canular ait été pris trop au sérieux. Cette *Chasse spirituelle* publiée par le Mercure de France avec une préface de Pascal Pia, un des premiers spécialistes de Rimbaud (dont il a publié les *Œuvres complètes*), ce sont eux qui l'ont écrite !

Branlebas dans le Landerneau littéraire, et au-delà. Guerre des médias : *Le Figaro* contre *Combat*, *Les Lettres Françaises* d'Aragon contre votre serviteur, honte au critique ! Déjà injurié par André Breton, je suis invité, ici et là par de gentils confrères, d'aller planter mes choux. Je ne me connaissais pas cette importance et, naturellement, je n'en fais rien. Le directeur de *Combat*, Claude Bourdet, n'a pas bronché. Je continue de disposer de mon bureau dans la rédaction. Je rends compte des coups que se donnent les uns et les autres. De ceux que je prends. J'en donne à l'occasion.

Ma conviction dans l'authenticité du manus-

crit a, naturellement, été ébranlée. On s'offre de part et d'autre à en témoigner si je le désire, mais j'estime Saillet, j'admire Pascal Pia qui m'a personnellement assuré de l'existence d'un manuscrit de Rimbaud « et peut-être deux » (une copie de Verlaine) intitulés *La Chasse spirituelle*. Il n'a pas vu le manuscrit, mais il connaît sa mise en vente dans les années vingt. S'il s'agit d'un faux, pense-t-il, les faussaires en ont eu communication et l'ont en partie copié. Adrienne Monnier, la patronne de Saillet, à qui je confie également mes doutes, me rassure : s'il s'agit d'un « faux », il fera sortir le « vrai » de quelque trésor de collectionneur. N'est-ce pas ce qui est advenu pour de précédents « inédits » de Rimbaud découverts par Pascal Pia ?

J'évite de me poser la question : et si Saillet s'était trompé ? Ou : si ses intermédiaires l'avaient trompé ? Car, c'est de lui que tout est parti. C'est à lui qu'est parvenue une dactylographie du « manuscrit ». C'est lui qui l'a montrée à Pia. Et si Pia, moins heureux que par le passé, perdait son pari ?

Le journaliste que je suis, critique aussi, il est vrai, a de bonnes raisons de s'abriter derrière deux spécialistes de Rimbaud. En outre, ils sont ses amis. Je ne peux qu'être solidaire et passer, avec quelques autres, pour l'une des dupes de cette querelle qui fit tant de bruit. C'est l'un des risques du métier.

Jean-Jacques Lefrère retrace tout cela jour par jour, avec un soin méticuleux. Plus de 400 pages ! Aucun détail ne lui échappe. Il est peu probable, pourtant, que cette polémique, vieille de soixante ans, passionne aujourd'hui les foules. Merci quand même à lui de ne pas avoir accablé le survivant !

Arthur Rimbaud, *La Chasse spirituelle*, postface de Jean-Jacques Lefrère, Léo Scheer, 448 p., 25 €